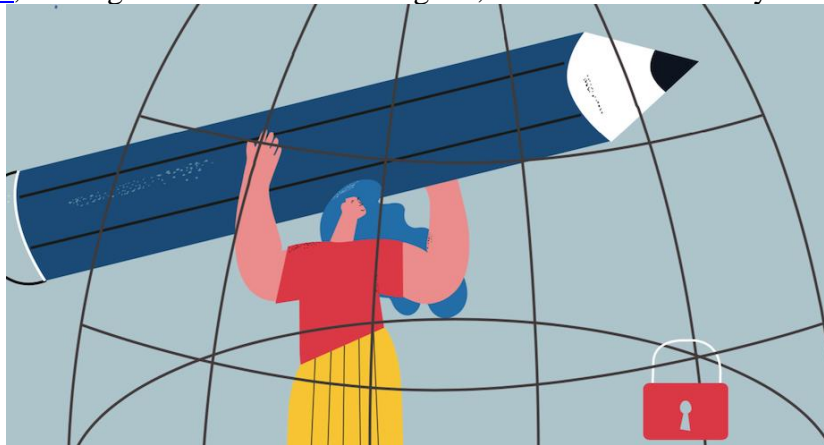


## THE CONVERSATION

### Le syndrome de la page blanche, vieux comme le monde

28 novembre 2022

[Joyce Kinkead](#), Distinguished Professor of English, Utah State University



Malgré une image romantique, l'écriture peut se révéler fastidieuse. Shutterstock

Ann Patchett, qui a écrit huit romans et cinq ouvrages de non-fiction, affirme que, face au syndrome de la page blanche, on a parfois l'impression que la muse [« est sortie fumer »](#). Que vous soyez un romancier primé ou un lycéen chargé de rédiger une dissertation pour le cours d'anglais : la peur et la frustration liées à l'écriture n'épargnent personne.

Mon dernier livre, [A Writing Studies Primer](#) (*Introduction aux études d'écriture*, non traduit), comprend un chapitre sur les dieux, déesses et saints patrons de l'écriture. Lors de mes recherches, j'ai été frappé par le fait que les écrivains ont toujours cherché l'inspiration et l'intercession des dieux.

En réalité, les écrivains frustrés qui se languissent d'une muse ou d'une aide venue du ciel adhèrent à une tradition vieille de 5 000 ans.

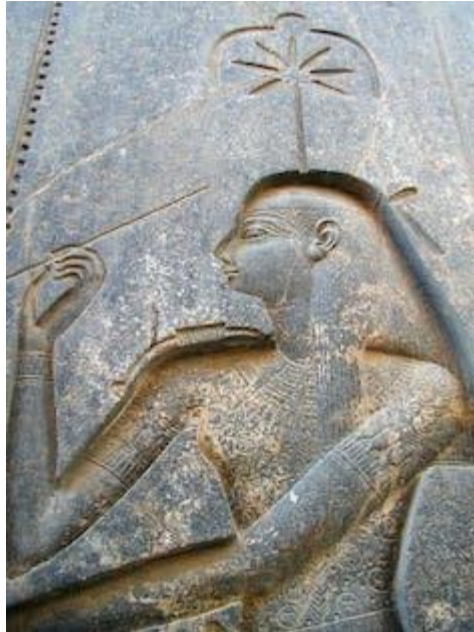
### Les premiers écrivains regardaient vers le ciel

Le premier système d'écriture, le [cunéiforme](#), est apparu à Sumer vers 3200 avant J.-C. pour garder trace des stocks de blé, des transactions, des biens immobiliers et des recettes. Les scribes utilisaient des tablettes d'argile pour enregistrer les informations – en somme, c'étaient les premiers tableurs Excel.

À l'origine, la déesse sumérienne du grain, [Nisaba](#) a été associée à l'écriture. Elle était représentée tenant un stylet en or et une tablette d'argile.

Comme il était courant pour chaque profession d'adopter un dieu ou une déesse tutélaire, la nouvelle classe des scribes a choisi Nisaba. Dans les [écoles qui formaient les jeunes scribes](#), les tablettes invoquent son nom – « Louée soit Nisaba ! » Les poètes vantaient son influence et [prétendaient qu'elle donnait une belle écriture](#) aux étudiants assidus.

Son homologue égyptien était [Seshat](#), dont le nom [se traduit par](#) « femme scribe ».



A Louxor, en Égypte, une Seshat est gravée sur une statue du pharaon Ramsès II. [Jon Bodsworth/Wikimedia](#)

Seshat, que l'on reconnaît à sa coiffe surmontée d'un papyrus stylisé et à son stylet dans la main droite, guidait les plumes de roseau des scribes tandis que les prêtres communiquaient avec le divin.

L'écriture consistait alors à communiquer avec les dieux, et les Grecs et les Romains ont perpétué cette tradition. Ils se sont tournés vers les neuf filles de Zeus et de Mnémosyne, connues collectivement sous le nom de [Muses](#). Parmi elles, Calliope se distingue tout particulièrement, non seulement parce qu'un instrument de musique porte son nom, mais aussi parce qu'elle était considérée comme la première des sœurs pour son éloquence.

Les Muses [ont depuis évolué](#) en une seule « muse » globale qui sert de source d'inspiration.

### **Dieux et déesses mondiaux de l'écriture**

Les dieux et autres figures légendaires de l'écriture ne se limitent pas à la civilisation occidentale. En Chine, l'historien Cangjie, qui vivait au XVII<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, aurait créé les [caractères de la langue chinoise](#). La légende veut qu'il ait été inspiré par le dessin des veines d'une tortue. À l'époque, les Chinois [écrivaient souvent sur des carapaces de tortue](#).

Selon une [histoire concurrente](#), le héros folklorique Fuxi et sa sœur Nüwa auraient créé le système de caractères chinois vers 2000 avant J.-C. Pourtant, c'est le nom de Cangjie qui perdure dans la méthode de saisie cangjie, qui fait référence au système permettant aux caractères chinois [d'être tapés à l'aide d'un clavier QWERTY standard](#).

En Inde, les écrivains invoquent encore le dieu hindou à tête d'éléphant [Ganesh avant de mettre l'encre sur le papier](#). Connu pour lever les obstacles, Ganesh peut être particulièrement utile à ceux qui luttent contre le syndrome de la page blanche. Il y a aussi [Saraswati](#), la déesse hindoue du savoir et des arts, réputée pour son éloquence.

En Méso-Amérique, la culture maya considère [Itzamná](#) comme la divinité qui a fourni les piliers de la civilisation : l'écriture, les calendriers, la médecine et les rituels de culte. Sa représentation

sous la forme d'un vieil homme édenté et sage indiquait qu'il n'était pas à craindre, une caractéristique importante pour quelqu'un qui encourage un processus anxigène comme l'écriture.

## **Les saints patrons de l'écriture**

Dans le christianisme, les [saints patrons](#) servent de modèles et de défenseurs du ciel. Divers groupes – professions, personnes atteintes d'une certaine maladie et même des nations entières – adoptent un saint patron.

[Sainte Brigitte d'Irlande](#), qui a vécu de 451 à 525, est la patronne des presses à imprimer et des poètes. Contemporaine du plus connu [Saint Patrick](#), sainte Brigitte a fondé un monastère pour femmes, qui comprenait une école d'art devenue célèbre pour ses manuscrits manuscrits et décoratifs, notamment le [Livre de Kildare](#).

Après Sainte Brigitte en Irlande, [Saint Colomba](#), qui a vécu de 521 à 597, a fondé l'influente abbaye d'Iona, une île au large des côtes écossaises. Érudit de renom, Saint Columba a transcrit plus de 300 livres au cours de sa vie.

L'influence des saints patrons dédiés à l'alphabétisation – la lecture et l'écriture – s'est poursuivie bien après le Moyen Âge. En 1912, le [College of Saint Scholastica](#) a été fondé dans le Minnesota en hommage à [Scholastique](#) (480-543), qui, avec son frère jumeau Benoît (mort en 547), aimait discuter des textes sacrés. Les deux saints patrons italiens ont été associés aux livres, à la lecture et à l'enseignement.

## **Objets chargés de pouvoir**

Certains écrivains peuvent penser que les personnages surnaturels semblent un peu trop éloignés du monde physique. N'ayez crainte – il existe des objets magiques qu'ils peuvent toucher pour trouver de l'inspiration et de l'aide, comme les talismans. Dérivé du mot grec ancien *telein*, qui signifie « accomplir », il s'agissait d'un objet qui, comme une amulette, protégeait le porteur et facilitait la bonne fortune.

Aujourd'hui, vous pouvez acheter des talismans inspirés d'anciens symboles celtiques qui sont censés faciliter le processus d'écriture. En ligne, certains promettent « une inspiration naturelle et une aide dans tous vos efforts d'écriture ». D'autres font la publicité d'un produit similaire censé aider « à trouver le mot juste au moment le plus opportun ».

D'autres se tournent vers les pierres. Un [set cadeau de cristaux contre le syndrome de la page blanche propose sur un site marchand des cristaux d'agate, de cornaline, d'œil de tigre, de citrine, d'améthyste et de quartz clair pour aider ceux qui ont du mal à formuler des phrases.

## **Qu'est-ce qui fait un écrivain ?**

Qu'est-ce qui a poussé à la création d'êtres et d'objets divins pouvant inspirer et intercéder en faveur des écrivains ?

Pour moi, ce n'est pas un mystère que les écrivains recherchent l'intervention divine depuis 5000 ans.

Bien sûr, compter le nombre de moutons ou de boisseaux de céréales peut sembler un travail routinier. Pourtant, au début des systèmes d'écriture, l'acte physique d'écrire était extrêmement difficile – et c'est l'une des raisons pour lesquelles les écoliers priaient pour obtenir de l'aide. Plus tard, l'acte de création – trouver des idées, les communiquer clairement et intéresser les lecteurs – pouvait donner l'impression que l'écriture était une tâche herculéenne. Paradoxalement, cette compétence complexe ne coule pas forcément de source, même avec beaucoup de pratique.

L'image romantique de [l'écrivain dans sa mansarde](#) ne rend pas justice à la réalité fastidieuse de la production de mots, l'un après l'autre.

Dans ses mémoires [Sur l'écriture](#), Stephen King déclare : « Les amateurs s'assoient et attendent l'inspiration, les autres se lèvent et se mettent au travail ». Sur la suggestion d'un ami, Patchett a attaché une [feuille d'émargement à la porte de sa salle d'écriture](#) pour s'assurer qu'elle écrivait tous les jours.

Pour le romancier Stephen King, l'écriture est une question de discipline et de routine. [Richard Hartog/Los Angeles Times via Getty Images](#)

Quel que soit le degré d'accomplissement d'un écrivain, il sera inévitablement confronté au syndrome de la page blanche. L'auteur John McPhee, lauréat du prix Pulitzer, qui a commencé à contribuer au *New Yorker* en 1963, l'évoque dans un [article de 2013](#) : « Le syndrome de la page blanche. Il terrasse certains écrivains pendant des mois. Il terrasse certains écrivains à vie ». Un autre écrivain célèbre du *New Yorker*, Joseph Mitchell, a été frappé par le [syndrome de la page blanche en 1964](#) et s'est contenté de s'asseoir et de fixer sa machine à écrire pendant 30 ans.

J'ai moi-même lutté avec la rédaction de cet article, l'écrivant et le réécrivant dans ma tête une douzaine de fois avant de taper le premier mot.

La poétesse et satiriste Dorothy Parker [a dit un jour](#) : « Je déteste écrire ; j'aime avoir écrit. »

Je suis comme vous, Dorothy.